

# La Fran

Journal d'information et d'act

rue Scheffer. — PARIS 16<sup>e</sup>  
 av. St-Germain — PARIS 6<sup>e</sup>  
 1/2, samedi excepté

(Fondatrice : JANE MISME)

PARAIT LE SAMEDI

DANTON 48-65.

Directrice : C. BRUNSCHVIGG

## TIONALE POUR LE SUPFRAGE DES FEMMES

### femmes de tous les pays

diale a révélé  
 résoudre in-  
 qu'elle a elle-  
 t de son im-  
 morale dont  
 t, l'amène à  
 inions depuis  
 à la tentation  
 espérés.  
 s inquiétants  
 réaction qui  
 té et l'indé-  
 eci justement  
 formé partie  
 vers une plus  
 évolution qui  
 monae, en

rant des forces opposées et des préjugés  
 antiques devient trop fort, si les eaux de  
 la réaction vous submergent — alors  
 crampez-vous au roc des principes,  
 persuadées que vous êtes, que les eaux se  
 retireront, et que ceux qui ont été forts  
 dans l'adversité, aborderont un jour sur  
 la terre souriante de la paix et de la  
 prospérité.

Femmes, nos sœurs, prenez courage et  
 soyez vaillantes.

MARGERY I. CORBETT ASHBY  
 Présidente de l'A.I.S.F.  
 EMILIE GOURD  
 Secrétaire générale.

n° 1113

16 Juin 1934

## Le travail féminin

aux femmes  
 ont de les ac-  
 ent en faveur  
 femme dans  
 et, il ne peut  
 ivernemental,  
 dont le prin-  
 n d'un sexe.  
 est physique-  
 la paternité,  
 lités des pa-  
 sexes; et les  
 t identiques,  
 e le dévelop-  
 iel de l'indi-  
 à la paix et  
 énérale. C'est  
 r la puissance  
 er au-dessus  
 tisans de ces  
 uent fort de  
 ieille notion

Le travail féminin est un des plus com-  
 plexes parmi les problèmes que notre  
 temps a à résoudre. Il est un des élé-  
 ments essentiels du travail industriel, et  
 se trouve lié à la question angoissante  
 du chômage, à la crise générale de la  
 production. Certains, partisans de solu-  
 tions radicales, proposent la suppression  
 du travail féminin comme la panacée sus-  
 ceptible de tout arranger. D'autres solu-  
 tions, plus humaines, respectueuses du  
 droit de tous au travail, et plus équita-  
 bles, pourraient être envisagées. Un très  
 important article de Mme Judith Gründ-  
 feld, publié dans la *Revue Internationale  
 du Travail*, les fait entrevoir.

Cet article, extrêmement documenté,  
 explique comment s'est opérée dans l'in-  
 dustrie allemande, la substitution du tra-  
 vail féminin au travail masculin. La ra-  
 tionalisation a eu une importance can-

prolongé. Cela se traduit évidemment par  
 une usure nerveuse considérable, et ce fort  
 rendement s'obtient au détriment de la  
 santé des travailleuses. Mais dans les en-  
 treprises rationalisées, où la question du  
 rendement joue un rôle essentiel, l'em-  
 ployeur est tenté d'employer la main-d'œu-  
 vre féminine qui lui assure un niveau  
 élevé de production et qu'il paie moins  
 cher. Voici une information provenant  
 d'une fabrique d'appareils électriques :

« Grâce à différentes modifications ap-  
 portées aux opérations de la fabrication,  
 les travaux qui étaient auparavant faits  
 par des hommes le sont actuellement par  
 des femmes avec une économie de 50 pour  
 cent et même davantage. Le travail re-  
 vient moins cher, non seulement parce  
 que les femmes gagnent moins par pièce  
 que les hommes, mais encore parce que,  
 dans la plupart des cas, les bobineuses em-  
 ploient moins de temps que les hommes  
 pour un même travail. »

« Dans la construction des téléphones  
 automatiques, quatre femmes ont remplacé  
 dix ouvriers qualifiés et la production a  
 augmenté... »

Enfin, dernière raison de la préférence  
 témoignée au travail féminin : c'est le  
 bon marché de cette main-d'œuvre, que  
 l'on paie non d'après son rendement, mais  
 en vertu d'une vieille tradition, à un taux  
 inférieur. La combinaison du rendement  
 exceptionnel du travail de la femme et de  
 la rétribution très basse de ce travail con-  
 stitue un attrait très grand et par suite un  
 pressant danger d'une diminution crois-  
 sante du travail masculin par le travail  
 féminin. L'économie réalisée sur les sa-  
 laires pousse les employeurs à développer  
 la mécanisation de la production, afin de  
 donner une part de plus en plus grande  
 à la main-d'œuvre féminine. Les jeunes  
 filles même menacent les femmes sur le  
 terrain de leur propre conquête, par suite  
 de la rétribution encore plus faible des  
 premières.

Verra-t-on un jour, par la faute du ma-  
 chinisme, les hommes chassés du travail,  
 tandis qu'enfants et femmes peineront au-  
 tour des machines ? Cela paraît être la

Cet article, extrêmement documenté, explique comment s'est opérée dans l'industrie allemande, la substitution du travail féminin au travail masculin. La rationalisation a eu une importance capitale sur cette évolution. C'est elle, conjuguée avec la différence traditionnelle entre les salaires masculins et féminins de l'industrie qui est à l'origine du mouvement actuel, mouvement capable, si l'on n'y prend garde, de chasser l'homme du travail industriel.

Les exemples donnés par Mme Gründfeld sont alarmants.

Elle nous apprend que, dans la période de crise actuelle, les offres d'emploi s'adressent en grande majorité aux femmes ; dans le commerce par exemple, l'offre d'emplois aux femmes est de 5,3 pour 3,5 aux hommes. Pour la même année 1933, dans l'industrie chimique, on compte 531 offres aux femmes pour 183 aux hommes. Comme la demande d'emplois de ces derniers est incomparablement plus forte que du côté féminin (18778 contre 6.959), il en résulte pour les femmes une offre d'emplois proportionnellement beaucoup plus forte et naturellement un chômage moindre.

D'abord, la rationalisation, en apportant une division très aigüe du travail, a ouvert aux femmes des professions jusque là exclusivement masculines. Ce n'est en effet que dans les industries où les progrès techniques ont été particulièrement rapides que la proportion des ouvrières a augmenté, ces progrès ayant permis le remplacement de la main-d'œuvre masculine par la main-d'œuvre féminine.

Une fonderie de pièces de châssis pour automobiles a donné l'information suivante : « A l'heure actuelle le travail est presque entièrement fait par des femmes et de jeunes garçons. Les blocs cylindres pour moteurs d'automobiles, qui étaient faits auparavant par des ouvriers qualifiés en une à trois heures, le sont actuellement par des femmes et des jeunes gens en une demie-heure, ou même en six minutes avec les machines à injecter. »

Un autre atelier de fonderie déclare que « des jeunes filles de 18 ans ont remplacé les travailleurs adultes. »

D'ailleurs, si l'introduction de machines modernes, si l'adoption de méthodes de travail intensives et l'emploi de procédés automatiques ont permis le remplacement des hommes par des femmes, ils ont aussi préparé l'élimination des travailleurs des deux sexes :

« Machines à fraiser coniques : un homme fraisait auparavant 600 pièces par jour avec deux machines. Une femme en fraise actuellement 6.000 avec huit machines automatiques. »

On pourrait multiplier les exemples.

Une deuxième raison motive le remplacement des hommes par les femmes. C'est que celles-ci malgré leur soi-disant faiblesse qui les a longtemps fait tenir pour des ouvriers de qualité inférieure, assurent au contraire un rendement supérieur à celui des hommes, grâce à leur force nerveuse qui les soutient mieux que leurs compagnons, au cours d'un effort même

Verra-t-on un jour, par la faute du machinisme, les hommes chassés du travail, tandis qu'enfants et femmes peineront autour des machines ? Cela paraît être la conséquence logique du mouvement actuel. A moins que le monde ne se ressaisisse et, en faisant sa place à la justice, ne ramène du coup un peu d'équilibre.

Il faut, d'abord, établir l'égalité des salaires. La formule « à travail égal salaire égal » se trouve déjà dépassée. Ce qu'il faut, c'est réaliser celle-ci : « à rendement égal, salaire égal ». La travailleuse, n'étant plus une source d'économie pour l'entreprise, ne primera plus l'homme.

Tant que le réajustement des salaires ne s'effectuera pas, il sera vain de récriminer contre l'emploi des femmes. Le mal est plus profond et plus grave qu'il n'apparaît tout d'abord, car il implique une réorganisation de l'industrie et une réforme des mœurs.

### Rolande Berger

*Les conclusions de Mlle Berger correspondent à celles du rapport présenté par nous à la dernière assemblée du Conseil National des femmes (31 mai 1934).*

*« Il y a un point important sur lequel nous voulons attirer l'attention du C.N.F., c'est sur le fait que des travailleuses n'ayant pas un besoin essentiel de gagner leur vie, acceptent parfois des salaires d'appoint qui troublent le marché du travail et font une concurrence déloyale aux femmes et aux hommes qui n'ont que leur salaire pour vivre. »*

*« Nous devons souhaiter, que d'une façon ou de l'autre, ces procédés soient condamnés. Cet hiver on a dû réglementer les salaires payés à la main-d'œuvre étrangère pour que celle-ci ne fasse pas concurrence à la main-d'œuvre nationale en acceptant des salaires de misère. S'il le fallait nous pensons que des mesures analogues pourraient et devraient être prises pour que le travail féminin à bas prix ne fasse pas une concurrence déloyale au travail masculin. »*

C. B.